



L'ÉCOLOGIE des SENTIMENTS



UNITÉ PRÉSENTE

ANDRANIC MANET
SALOMÉ ROSE STEIN
ALEXANDRE STEIGER
ABRAHAM WAPLER

L'ÉCOLOGIE des SENTIMENTS

UN FILM DE ALEXANDRE STEIGER

LE 8 JUILLET AU CINÉMA

84 min – 5.1 – scope

DISTRIBUTION

TANDEM

MARKETING@TANDEMFILMS.FR

RELATIONS PRESSE

MAKNA – CHLOÉ LORENZI

INFO@MAKNAPR.COM

SYNOPSIS

Felix, un jeune homme timide et fantasque, travaille en tant que réceptionniste dans un petit hôtel parisien tenu par son père. Lorsque Lola, une jeune femme énigmatique, s'installe à l'hôtel, son petit monde se retrouve totalement chamboulé.



ENTRETIEN AVEC ALEXANDRE STEIGER

Comment vous est venue l'idée de ce premier long-métrage, après vos courts ?

Les courts-métrages ont été une école, un espace d'expérimentation, où j'ai pu construire un langage, tâtonner, trouver un ton. Mais il est arrivé un moment où les histoires que je voulais raconter demandaient plus de temps, plus d'espace. *L'écologie des sentiments* s'inscrit dans la continuité de mes courts-métrages *Pourquoi j'ai écrit la Bible* et *De longs discours dans vos cheveux* qui exploraient déjà la question de la quête d'absolu et de la place des sentiments dans un monde qui vacille. La tendresse comme refuge possible dans un monde en crise. La douceur comme lueur au milieu des prévisions les plus apocalyptiques, et des luttes nécessaires à mener. Ce qui m'intéressait, c'était d'écrire une histoire sur des gens qui prennent soin d'eux, malgré leurs divergences, à une époque où on a tendance à vivre retranché chacun dans un camp. Le titre est venu de là.

Ce n'est pas un film à thèse sur l'écologie. C'est une comédie romantique, où les protagonistes s'inscrivent

dans leur temps, où les questions sur l'environnement font désormais partie du quotidien.

Et justement par rapport à la comédie romantique, vous avez choisi d'aller dans une direction très particulière, avec la tendresse au premier plan ?

Je crois que c'est Françoise Sagan qui disait qu'on pouvait très bien ressortir intact d'un lit avec 6 personnes, mais qu'en tombant amoureux on prenait un risque considérable.

Au-delà de cette plaisanterie, je crois qu'elle voulait parler de la marginalité de la sentimentalité. Et je suis assez d'accord avec elle. L'amour est paradoxalement devenu sulfureux. Parce qu'il engage. L'amoureux est considéré comme fou si l'amour n'est pas réciproque, ou comme « enterré » s'il est partagé. L'amour reste pourtant la grande aventure de la vie.

J'avais envie d'explorer cette marginalité de l'amour. Son côté punk. En dehors des normes. Et je crois que c'est dans la gratuité, l'absence totale d'intérêt, que réside sa force subversive.



Il y a une bienveillance entre Lola et Felix, malgré leurs divergences d'opinion. Une acceptation de leur altérité. C'est une relation égalitaire, horizontale. C'est en discutant et à travers les mots qu'advient progressivement le réveil amoureux entre eux. Comme s'il était possible de donner de la chair aux mots et des mots à la chair. Personne ne cherche à posséder l'autre, à avoir raison de l'autre. Contrairement au personnage d'Abraham, qui, en contre-point, incarne la séduction calculée, l'opportunisme. Lola et Felix échappent à tout marchandage.

Cette tendresse irradie le film. Je voulais que la bonté, la naïveté, la douceur soient mises en avant dans un monde où la force, le cynisme, la réussite sont habituellement récompensés.

Comment sont nés vos deux héros, Felix et Lola ?

Felix et Lola n'ont apparemment rien à voir tous les deux. L'un est un citoyen introverti et rêveur, écrasé par le monde et couvé par un père maladroit qui le fait travailler dans son hôtel. L'autre est une jeune femme, proche de la nature, affirmée, éprise de liberté, traversée par un sentiment de colère et d'indignation et dotée d'une conscience politique. Contrairement

à Felix, elle tente d'agir sur le monde, elle est tournée vers l'extérieur. Mais tous les deux ont ceci en commun d'avoir à lutter contre le poids de la société et du passé. Ils luttent chacun avec leurs armes, leurs moyens. Avec leur sincérité, et aussi leurs névroses. Car Lola n'est pas moins rêveuse que Felix. Si celui-ci se réfugie dans son monde intérieur, Lola vit dans un idéal de révolution qui se casse le nez face à la réalité. « On ne peut pas aimer quelqu'un sans saisir son petit grain de folie » écrivait Gilles Deleuze.

Je voulais que la naissance du sentiment amoureux entre Felix et Lola s'opère à la croisée de leur point de folie douce et dans l'acceptation de leur différence. Je voulais filmer ce courant électrique, ce feu indicible, cette grâce qui émerge entre deux êtres singuliers que tout sépare.

Dès l'écriture, vous aviez en tête cet hôtel, qui semble tout droit sorti du passé ?

L'hôtel constitue le décor central du film, et en tant que tel, il était presque comme un personnage principal. Et il était important qu'il ait une atmosphère particulière. Le hasard des repérages nous a fait découvrir cet hôtel d'un autre temps, totalement rouge, baignant dans son jus un peu désuet. J'ai tout de suite compris que c'était le lieu idéal pour tourner.



Tourner dans un hôtel m'offrait un potentiel cinématographique et comique qui constituait pour moi un vrai terrain de jeu, et un puits pour l'imagination. Les rituels du personnel, l'hétérogénéité des clients, les jeux de portes qui s'ouvrent et se ferment, les problèmes de maintenance, le mystère de ce qui peut se tramer à l'intérieur d'une chambre, tout cela offrait une matière très riche pour la fiction. L'hôtel est le lieu de tous les possibles. De toutes les rêveries. C'est un endroit impersonnel où l'on peut se réinventer, se rêver. Un endroit idéal pour l'éclosion d'une romance.

Imaginer la rencontre amoureuse d'une jeune activiste et d'un jeune homme travaillant dans un hôtel, au milieu d'agriculteurs, me permettait de créer une situation explosive, des rencontres improbables, et pleines de suspense. Dans ce contexte particulier du salon de l'agriculture, se croisent et se côtoient à l'hôtel des sociologies différentes et opposées.

Comment avez-vous composé et travaillé avec vos actrices et acteurs ?

J'avais très envie de travailler avec des acteurs qui constituent la génération de demain. Je crois beaucoup au fait que le cinéma se réinvente par la bande.

Je connaissais déjà Andranic Manet, que j'avais croisé sur un tournage en tant qu'acteur, et je pensais à lui en écrivant le film. Je savais qu'il avait la singularité, la sensibilité et l'humour pour incarner Felix. Un grand échalas timide et doux, à l'étrangeté magnétique. C'est un acteur singulier, extrêmement fin, et très inventif, doué d'une grande sensibilité.

Pour Lola, je voulais révéler une jeune actrice. Au cours d'un long casting avec Lucciana de Vogüé, directrice de casting, c'est Salomé Rose Stein qui s'est imposée face à Andranic : sa présence envoûtante mêlée à un décalage font de Lola une héroïne contemporaine à la fois romantique et drôle. Elle a quelque chose d'à la fois totalement moderne et intemporel, qui me rappelle les actrices de la Nouvelle Vague.

Quant au rôle d'Abraham, je l'ai entièrement réécrit en rencontrant Abraham Wapler pendant le casting. Il est venu en apportant quelque chose qui m'a ouvert l'imaginaire sur ce personnage qui manquait encore d'une trajectoire. C'est un acteur avec une palette de jeu extrêmement large, et qui est capable de jouer plusieurs choses à la fois. J'étais assez impressionné par la précision de son jeu. C'était l'acteur idéal pour endosser toute l'ambiguïté de ce rôle. Il me faisait penser à Mark Wahlberg, mais pas seulement à cause du W de son nom.



Et c'était pour vous une évidence de jouer dans votre propre film ?

Pour moi le plateau est un perpétuel terrain de jeu, de créativité, et de proposition. Être à la fois dedans et en dehors d'un plateau, c'est quelque chose qui est fréquent au théâtre. Au sein de la compagnie des Chiens de Navarre, j'étais habitué à cela. Être à la fois derrière et devant la caméra était donc une chose naturelle.

L'expérience d'écrire et de jouer en même temps, m'a montré que cela insufflait une énergie supplémentaire à un projet, et permettait à la fois de donner le ton juste et d'être plus créatif. Au cours du casting, c'est en donnant la réplique dans le rôle de Serge, le père, qu'il m'est apparu évident que je devais l'incarner. En plus de l'alchimie qui s'opérait dans le jeu avec Andranic, il s'est avéré pertinent que Felix puisse avoir un père assez jeune. Cela crée entre eux un rapprochement, une proximité, et un vécu qui rend leur relation plus touchante et drôle.

Comment avez-vous travaillé la mise en scène ?

J'ai toujours défini ce film comme un Labiche dans un Rohmer ou un Rohmer dans un Labiche. Dès le début, j'avais le désir de mélanger les tons. À la fois dans l'écriture, mais

aussi à l'image. On a coutume de dire que la comédie, c'est avant tout du rythme et du « champ/contre champ ». C'est à la fois vrai et faux. Je crois qu'une comédie peut aussi être exigeante esthétiquement. Et je tenais à chercher des cadres qui sortaient un peu de l'ordinaire, à trouver une marge de liberté. Filmer mes acteurs de loin, à l'autre bout d'un boulevard, filmer une manifestation comme un roman photo, utiliser les plans fixes.

Beaucoup de choses se sont inventées sur le moment, car je crois que l'écriture ne s'arrête jamais et que le tournage n'est pas le moment où l'on fige les choses, où l'on filme le scénario, mais où on le traduit à nouveau. De même que le montage est un endroit de réinvention. C'était important d'insuffler parfois de l'étonnement sur le tournage. C'est quelque chose que nous recherchons ensemble avec mon chef opérateur Grégoire de Calignon, dont j'admire le travail sur la lumière.



Comment avez-vous collaboré sur la musique originale, qui a une vraie place dans votre film ?

Je suis assez obsessionnel avec la musique. Pour moi, elle est aussi importante que les dialogues, ou l'image. Elle donne le ton au film. J'ai eu la chance de rencontrer Agathe Lavarel, une jeune compositrice très douée et très inventive, sur les conseils de Julie Roué, elle-même compositrice de musiques de films. C'était aussi son premier long métrage.

On a tout de suite pensé qu'il fallait inventer quelque chose, entre le baroque et une tonalité beaucoup plus moderne, électronique. La musique baroque, tout en apportant un certain décalage, apportait la délicatesse nécessaire dans le rapport entre Lola et Felix. Mais nous voulions aussi inscrire Felix et Lola dans leur temps, et tenter de mixer le baroque avec quelque chose de plus moderne, pop. « Popiser » le classique, sans le trahir. Fabriquer de toute pièce une sonorité baroque contemporaine. Il me fallait pour cela quelqu'un dont les compétences couvraient un large spectre musical et dont la fantaisie pouvait se greffer parfaitement au ton tragi-comique de mon film. Agathe était la perle rare.

Comment s'inscrit ce film dans votre carrière d'artiste, en tant qu'acteur, romancier, et cinéaste ?

Je suis un retardataire pressé. J'ai commencé tout très tard. À 24 ans, après des études de droit, tout était confus dans ma tête. J'avais des cassettes VHS de Godard, Truffaut, Jean Eustache, et je voulais vivre dans leur film. Leur monde me paraissait libre et rassurant et une école de la vie.

Cela n'avait aucun sens, il était impossible de revenir en arrière et d'intégrer leur film, de rentrer dans la pellicule, mais c'était le point de départ de mon désir. J'ai ensuite appris mon métier au Conservatoire, avec des gens qui ont été essentiels pour moi et que j'ai retrouvés par la suite. Que ce soient des intervenants comme Denis Podalydès, qui m'ont tendu la main, ou des camarades comme Vincent Macaigne. Sans eux j'aurais peut-être abandonné. En sortant de l'école, j'ai beaucoup joué dans le théâtre subventionné et j'ai commencé à tourner progressivement. Avec Emmanuel Bourdieu, Solveig Anspach, Mathieu Kassovitz, Nicolas Pariser, Erwan Le Duc entre autres, ou Jean-Christophe Meurisse pour qui je travaillais dans la compagnie des Chiens de Navarre. Toutes ces expériences m'ont énormément nourri.



Comme le métier d'acteur n'est pas du plein temps, j'ai commencé parallèlement à écrire. Des romans et des films. Ce sont pour moi des supports d'expression complémentaires et nécessaires. Un acteur est par définition soumis au désir de l'autre. Et lorsqu'il est désiré, il est aussi soumis à la partition qu'on lui donne. Ce qui fait à la fois toute la beauté de sa fonction mais aussi sa limite. Écrire, ou monter ses films, c'est le moyen de pouvoir exprimer pleinement son paysage intérieur.

Heureusement aujourd'hui il est de plus en plus admis qu'on puisse faire plusieurs choses à la fois, sans que ce soit perçu comme une dispersion, mais comme une cohérence. Je crois que ma génération, et encore plus celle qui me suit, a réussi à faire bouger les choses de ce point de vue.

“

J'ai toujours défini ce film comme un Labiche dans un Rohmer ou un Rohmer dans un Labiche. Dès le début, j'avais le désir de mélanger les tons.

”

BIOGRAPHIE DE ALEXANDRE STEIGER

Alexandre Steiger est comédien, romancier et réalisateur. Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il travaille au théâtre notamment sous la direction de Denis Podalydès, Yasmina Reza, Marcial Di Fonzo Bo et Jacques Osinski, et au sein de la compagnie des Chiens de Navarre. Au cinéma, il tourne notamment avec François Ozon, Mathieu Kassovitz, Pascal Bonitzer, Jean-Christophe Meurisse, Nicolas Pariser ou Erwan Le Duc.

Parallèlement au jeu, il publie deux romans aux éditions Léo Scheer — *La Distance* (2017) et *Sans Bill ni Murray* (2020) — et réalise plusieurs courts-métrages, dont *Pourquoi j'ai écrit la Bible* (prix SACD première œuvre de fiction au Festival de Clermont-Ferrand 2018).

L'Écologie des sentiments est son premier long-métrage, qu'il a écrit, réalisé et dans lequel il joue.



LISTE ARTISTIQUE

FELIX.....Andranic Manet
LOLASalomé Rose Stein
SERGEAlexandre Steiger
ABRAHAM.....Abraham Wapler
HÉLÈNEFlorence Janas
CORINNE.....Charlotte Laemmel
JÉRÉMY Gulliver Hecq

Un film écrit et réalisé parAlexandre Steiger
Produit parCaroline Nataf
Producteur associéThomas Morvan
ImageGrégoire de Calignon
Montage Alexis Marro
Justine Roussillon

Musique originaleAgathe Lavarel
Premier assistant réalisateurBruno Laurec
Scripte.....Soizic Poënces
Casting.....Lucciana de Vogüé

Son.....Olivier Pelletier
Philippe Deschamps
Lucas Le Néouanic

Décors.....Victor Delbos
Costumes.....Clara Bailly
Maquillage.....Louisa Boussad
Directeur de post-production.....Romain Gaillard
Étalonnage.....Julian Nouveau

LISTE TECHNIQUE

Une productionUnité
Membre de The Creatives

Avec le soutien essentiel deCiné+ Ocs
Avec le soutien de..... La Région Normandie
En partenariat avec le CNC
En association avec Normandie Images

Avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l’Image Animée
En association avec Cinémage 19
Sofitvcine 12

Avec le soutien de.....Cinémage 18 Développement
Devtvcine 10

Avec le soutien de..... La Procirep – Société des Producteurs
L’Angoa

Distribution France.....Tandem
Ventes InternationalesBest Friend Forever

